



**1871** : Vœux des 3 premiers Frères Agricoles.

**1872** : consécration de la basilique Notre Dame d'Afrique. Lavigerie préside la cérémonie de mariage des premiers orphelins arabes devenus chrétiens.

### Conférence à Saint-Sulpice (1er juillet 1888)

Je vous dirai donc simplement, dans cette conférence ce qu'est, dans l'intérieur de l'Afrique, un esclavage devenu, chaque jour, plus horrible, et comment on peut tenter d'y mettre fin. Par son Encyclique *In plurimis*, Léon XIII vient d'ouvrir la troisième lutte solennelle que l'Église soutient contre l'esclavage.

La première, elle l'entreprit, dès sa naissance, contre l'esclavage païen. Elle l'attaqua, d'abord, de front, par ses doctrines, enseignant aux hommes à s'aimer, parce qu'ils sont frères, étant fils du même Dieu. Elle le poursuivit par les exhortations de ses apôtres, de ses pontifes, de ses docteurs, qui prêchaient à tous la justice et la pitié. Elle l'affaiblit, de siècle en siècle, par ses institutions et par ses exemples. Le combat fut long, il est vrai, car il était dirigé contre toutes les corruptions du cœur humain, liguées pour livrer, en proie à quelques-uns, des multitudes infortunées. *Humanum paucis vivit genus*, disait atrocement le poète, comme le rappelle Léon XIII pour fixer d'un mot le caractère d'une oppression presque universelle. Mais enfin, un jour vint où cette lèpre disparut du monde devenu chrétien, et où la liberté que le Christ lui avait léguée, triompha.

Au quinzième siècle, après la découverte de l'Amérique, les mêmes passions qui avaient maintenu l'esclavage antique en firent surgir un nouveau, alors que, pour suppléer à leur petit nombre, les colons eurent recours à l'Afrique et établirent la traite des noirs. Durant plus de trois siècles, elle déshonora le monde par ses cruautés. L'Église s'éleva contre elle par ses missionnaires, comme les Claver et les Las Casas ; par ses Pontifes, comme les Pie II, les Léon X, les Benoît XIV, et, de nos temps, les Grégoire XVI et

les Pie IX. Tous les sophismes, même ceux de l'école, se ligèrent vainement en faveur des possesseurs d'esclaves ; la conscience chrétienne finit par parler plus haut que leur cupidité. On vit, au commencement de ce siècle, une généreuse pléiade d'écrivains et d'hommes d'État s'élancer à l'assaut de l'ennemi et lui porter des coups sous lesquels il succomba. Les noms de ces nobles défenseurs de la dignité, de la liberté humaine, vous les connaissez, mes très chers frères, ils sont l'honneur de la France, de l'Angleterre, des États-Unis d'Amérique.

Frappé à mort, grâce à eux, par l'établissement des croisières européennes, l'esclavage disparut successivement des colonies. Un grand empire tenait encore, le Brésil. Il était réservé à Léon XIII de le voir se rendre à ses vœux, et au noble Prince que, par un juste retour, Dieu vient de rendre à la vie, d'en recevoir, pour son nom, un honneur immortel.

Mais, mes très chers frères, pendant que l'esclavage américain tombait peu à peu, on pouvait entendre des cris de désespoir, chaque jour plus nombreux, s'élever du centre de l'Afrique. Les explorateurs belges, anglais, américains, en portaient les échos jusqu'à nous. Sans doute, l'esclavage avait toujours existé dans ces régions, mais jamais dans les proportions où il se révèle aujourd'hui, car il menace désormais d'anéantir tout un peuple. C'est ce que le monde civilisé ne sait pas bien encore, ce que le Vicaire de Jésus-Christ veut qu'il connaisse, et ce que je viens vous dire, en ma double qualité de Pasteur, de Père de tant d'infortunés.

